DISSERTATION

N° 16.

SUR

LES PHÉNOMÈNES DE LA PUBERTÉ;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 24 janvier 1832, pour obtenir le grade de Docteur en médecine ;

PAR PIERRE-JEAN-HECTOR BAYSSALLANCE, d'Auriolles,

Département de la Gironde ;

Ancien Élève externe de l'Hôtel-Dieu de Paris ; Bachelier ès-lettres ; Bachelier ès-sciences.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1832.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	BÉRARD.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD.
Pharmacologie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN, *Suppléant.* JULES CLOQUET.
Pathologie médicale	DUMÉRIL. ANDRAL, *Président.*
Pathologie et thérapeutique générales	BROUSSAIS, *Examinateur.*
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	LEROUX. FOUQUIER, *Examinateur.* BOUILLAUD. CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER, *Examinateur.* DUBOIS. DUPUYTREN. ROUX.
Clinique d'accouchemens	....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

MM.

Baudelocque.
Bayle.
Blandin.
Bouvier.
Briquet.
Brongniart.
Coittereau.
Dance.
Devergie.
Dubled.
Dubois, *Suppléant.*

MM.

Gerdy.
Gibert.
Hatin.
Lisfranc.
Martin Solon, *Examinateur.*
Piorry.
Rochoux, *Examinateur.*
Sandras.
Trousseau.
Velpeau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE,

MON PLUS TENDRE AMI ;

A LA PLUS CHÉRIE COMME LA MEILLEURE

DES MÈRES.

Je vous dois tout, l'éxistence, les soins de l'éducation, les principes de l'honneur, les délices de mon sort, tous les charmes de ma vie. Puissiez-vous trouver dans l'hommage de mon travail un dédommagement de ce que vous avez fait pour moi!

A MON GRAND-PÈRE.

Comme gage de respect.

A MON FRÈRE, A MES SŒURS.

Gage d'amitié et de dévouement.

P.-J.-H. BAYSSALLANCE.

DISSERTATION

SUR

LES PHÉNOMÈNES DE LA PUBERTÉ.

Étymologie. Le mot *puberté* vient du mot latin *pubis*, *poil follet.* Cette dénomination me paraît vicieuse, en ce qu'elle tend à faire croire que la puberté est bornée à l'époque de l'apparition des poils follets, tandis que l'apparition de ces poils n'en indique que le commencement et n'en est qu'un des caractères extérieurs.

Définition. La puberté est cette époque de la vie qui succède à l'enfance, spécialement caractérisée par le développement des organes et de la fonction de reproduction qui la commence et la termine.

Durée. D'après cette définition, la durée est clairement déterminée pour chaque individu ; mais tous les auteurs ne l'entendent pas ainsi : les uns (*Tosquinet, Delafosse*), fidèles à l'étymologie, font cesser la puberté après la première éruption des poils, et appellent *nubilité* le reste du temps pendant lequel les organes génitaux achèvent leur développement ; les autres la prolongent jusqu'à la virilité. Pour le plus grand nombre enfin, elle se confond avec l'adolescence ou pre-

mière jeunesse. Selon le droit romain, elle commence à quatorze ans pour les garçons et à douze pour les filles.

Époque. L'apparition de la puberté varie, 1°. suivant les sexes; 2°. suivant les climats; 3°. suivant les mœurs; 4°. suivant les tempéramens; 5°. suivant les races.

1°. *Suivant les sexes.* Partout la femme est pubère deux ou trois ans plus tôt que l'homme; cela tient-il à ce qu'il y a plus de sang chez la femme, à proportion de sa masse, comme le pensait *Hippocrate?* à ce que l'homme étant plus grand, plus épais, composé de parties plus compactes, a besoin d'un temps plus long pour se développer complètement? ou enfin à ce que l'organisation plus souple et plus excitable de la femme la fait arriver plus vite à son terme? Le premier fait est douteux, et les deux derniers, qui sont vrais, se placent à côté du phénomène, et ne le produisent pas.

2°. *Suivant les climats.* La puberté arrive plus tôt dans les climats chauds que dans les climats froids. Dans certaines contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, les garçons sont pubères à douze, onze et même dix ans, et les filles à dix, neuf, huit ans, et quelquefois plus tôt. Dans certaines parties du nord, dans la partie la plus septentrionale de la Russie, par exemple, l'homme devient pubère à quinze ou dix-sept ans, et la femme à treize ou quatorze. Dans les climats tempérés, comme la France, la puberté suit un terme moyen; elle commence à quatorze ans chez l'homme, à douze chez la femme.

Les *localités* influent beaucoup sur l'époque de la puberté par leur température, qui dépend, comme on sait, de la nature du sol, de sa culture, de la disposition des montagnes, des forêts, etc., etc.

3°. *Suivant les mœurs.* Les nombreux excitans auxquels l'habitant des grandes villes surtout est continuellement soumis, les mets épicés, les boissons spiritueuses, les bals, les spectacles, les tableaux voluptueux, la lecture des romans, de poésies érotiques, etc., pro-

duisent un développement précoce et accélèrent l'époque de la puberté. L'enfant de la campagne, qui n'y est pas soumis, devient moins promptement pubère. Cette influence des mœurs produit chez les Samoïèdes l'effet de la chaleur des climats méridionaux. Certaines professions, telles que celles de danseur et de comédien, influent aussi sur l'époque de la puberté.

4°. *Suivant les tempéramens.* Relativement à leur influence sur l'époque de la puberté, on les a rangés dans l'ordre suivant : 1°. tempérament nerveux, 2°. tempérament bilieux, 3°. tempérament sanguin, 4°. tempérament lymphatique.

J'observe : 1°. que les tempéramens ne se prononcent qu'à l'époque de la puberté; 2°. qu'alors, et même pendant tout le reste de la vie, ils ne sont pas toujours bien prononcés; 3°. enfin il me paraît douteux que le tempérament bilieux, caractérisé, pour moi, par la prédominance de développement et d'activité des organes digestifs, accélère l'époque de la puberté.

5°. *Suivant les races.* Elles ont des organisations particulières et un mode propre de vie; l'enfant nègre né en France est plus tôt pubère qu'un Français; un Sibérien, de race mongole, et un Suédois, élevés dans des climats également froids, n'arriv nt pas en même temps à la puberté (toutes choses égales d'ailleurs) : le premier est pubère à treize ou quatorze ans, le second l'est à peine à seize ou dix-huit.

Telles sont les règles générales sur l'influence des climats; elles offrent quelques exceptions. Un enfant de Cahors, à l'âge de quatre ans, offrit, à M. *Pages de Cazelles*, médecin du roi, tous les signes physiques de la puberté. En Gascogne, Jeanne de Peirie mit un enfant au monde à l'âge de neuf ans. Le fait le plus extraordinaire a été rapporté par M. *Comarmont*, médecin à Lyon : la puberté s'est annoncée chez une petite fille à trois mois par le développement des seins, et à vingt-sept mois elle en offrait tous les signes physiques. Il faut remarquer que ce développement prématuré n'est jamais en rapport

parfait avec l'ensemble de l'organisation, et que ce défaut d'harmonie entre les rouages de la machine humaine entraîne souvent sa dissolution.

Phénomènes. Les phénomènes de la puberté doivent être étudiés dans l'organisation et dans les fonctions, d'abord chez l'homme, et ensuite chez la femme.

L'homme, pendant cette époque, acquiert toute la hauteur qu'il doit avoir. La peau perd sa finesse et sa blancheur; elle devient plus épaisse et d'une couleur plus foncée. La forme arrondie disparaît; les muscles grossissent et se dessinent à travers la peau; les traits du visage se prononcent par les saillies musculaires. Les cheveux deviennent plus gros et ont une couleur plus foncée; la barbe croît; les poils poussent au pubis, au scrotum, aux aisselles, à la poitrine, aux membres. Les différentes parties du corps se constituent dans les rapports qu'elles doivent avoir : la tête et le ventre perdent leur prédominance; la poitrine devient plus ample; le cerveau acquiert plus de consistance et une odeur spermatique : je ne sais s'il est vrai que le cervelet se développe proportionnellement plus que le reste de l'encéphale. Les nerfs ont un volume proportionnel moindre, mais plus de consistance; l'ossification s'achève; les muscles sont plus rouges et plus fibrineux; le larynx se développe rapidement; la glotte s'élargit et s'allonge; les dents de sagesse sortent de leurs alvéoles; les organes de la nutrition parviennent à leur accroissement complet. Les changemens les plus remarquables s'opèrent dans l'appareil générateur : le scrotum s'épaissit et brunit; la grosseur des testicules augmente du double; ils sécrètent le sperme; le pénis, plus long et plus gros, devient capable d'érection. Les seins sont plus irritables, se gonflent et sécrètent quelquefois une humeur lactescente.

D'autres changemens non moins remarquables apparaissent chez la femme : elle acquiert aussi sa hauteur; la blancheur et la finesse de sa peau ne font qu'augmenter; une graisse plus abondante arrondit les formes et fait de plus en plus disparaître les saillies musculaires;

les cheveux éprouvent un accroissement considérable; les poils poussent seulement aux parties génitales et sous les aisselles.

Le bassin se prépare pour la grossesse et l'accouchement; toutes ses dimensions augmentent ; le mont de Vénus s'arrondit ; les grandes lèvres s'allongent; les nymphes se colorent ; le clitoris grossit, s'allonge, devient érectile; les ovaires augmentent du double en grosseur; le vagin et la matrice se perfectionnent; le flux menstruel s'établit ; les seins se développent,et le mamelon acquiert une sensibilité jusqu'alors inconnue.

La puberté amène une grande révolution dans les fonctions. Les sens externes sont excités par l'instinct qui s'éveille. Les yeux brillent d'un éclat inaccoutumé ; souvent ils sont languissans et humides de pleurs chez la jeune fille; l'ouïe écoute avidement la voix d'une personne de sexe différent ; le tact, devenu voluptueux, fait bouillonner le sang dans les veines. Jusque là le cerveau n'avait fait, en quelque sorte, que préluder à ses destins ; il va recevoir une forte impulsion et apparaître dans toute sa puissance. D'abord un besoin indéfinissable et une inquiétude vague se font sentir ; la mélancolie, cette tristesse sans cause, rend pendant quelque temps l'humeur difficile et changeante. Cependant le nouvel instinct se prononce peu à peu davantage, et les désirs se fixent sur l'objet qui doit les satisfaire. Les facultés cérébrales prennent un nouvel essor : c'est alors que se développe chez le jeune homme, avec toute son énergie, le désir des combats, de la puissance et de la gloire. La coquetterie naît chez la jeune fille; elle sent le besoin de plaire et recherche la flatterie. Chez les deux sexes, comme dans toute la nature, l'âge des amours est l'âge de la parure. Le pubère est bon, généreux, compatissant. Sans passé pour guide, il se lance avec légèreté et confiance au milieu des écueils de la vie. La tendre amitié fait souvent son bonheur. Qui de nous n'a pas eu un ami de collége dont il gardera éternellement le souvenir? Deux jeunes compagnons d'étude s'étaient juré de ne passer jamais une année sans s'écrire dans quelque position qu'ils se trouvassent : l'un devint comédien, l'autre monta sur le trône pontifical; tous deux furent fidèles à leur serment, et l'une des dernières pensées du

pape (Benoît XIV), mourant dans les angoisses, fut pour son ami de collége. C'est aussi l'âge des beaux-arts et des sciences; l'esprit reçoit son plus grand accroissement : l'imagination féconde s'embellit de tous les charmes de cette époque brillante de la vie. Et remarquons que les hommes de génie ont ordinairement une puberté précoce et vigoureuse. Le pubère sent plus distinctement l'action de cette force universelle que nous appelons *Dieu*, et il devient quelquefois religieux : l'éveil de l'instinct religieux a de tous temps peuplé les couvens d'adolescens de l'un et de l'autre sexe. Le jeune homme aime à essayer ses forces; c'est un besoin pour lui : il se livre à la lutte, à la course, à la chasse, et à tous les violens exercices ; la physionomie est animée; les expressions sont fortes et ordinairement vraies : tout homme est éloquent à cet âge. A moins que la dissimulation ne soit innée, l'âme se dévoile tout entière dans l'habitude extérieure. La voie *mue*, comme on dit : d'abord rauque et discordante, elle devient plus grave, s'harmonise et baisse d'une octave chez l'homme; chez la femme le ton reste le même, mais le timbre est plus doux. L'exaltation des sentimens est célébrée par des cris, par des chants, par des mouvemens. La jeune fille surtout aime à chanter : elle chante ses plaisirs et ses douleurs, ses craintes et ses espérances. La danse, la musique et la poésie, qui ont leur source dans le cerveau, trouvent dans les organes des mouvemens et de la voix des instrumens merveilleusement préparés. Le sommeil est moins long; il se règle : souvent un songe heureux donne à l'adolescent un avant-goût des plaisirs qu'il n'a pas encore goûtés.

Les fonctions de nutrition éprouvent aussi des changemens, mais ils sont en général moindres. L'appétit est moins fréquent, moins vif, distrait qu'il est par de nouveaux besoins; il est réglé par l'habitude. La nourriture est plus substantielle, plus animale. La respiration est moins fréquente, mais plus large. Des soupirs s'échappent de la poitrine, souvent oppressée. Le cœur acquiert une grande irritabilité, qui se manifeste par la tristesse qui en retarde les battemens, par la joie et les passions qui les accélèrent d'une manière remarquable. Le

pouls est moins fréquent, mais plus large et plus fort. La nutrition rend la constitution moins séreuse, plus solide, plus sanguine, plus animalisée. Des sécrétions nouvelles s'établissent, celles du sperme et du lait : je vais parler plus bas des règles. La sécrétion sébacée prend une odeur particulière aux parties génitales et sous les aisselles ; il paraît même que cette odeur est caractéristique du sexe sur toute la surface du corps.

Cependant la fonction de génération commence. L'éruption de la barbe et le changement de la voix chez le jeune homme, l'éruption des règles chez la jeune fille, font dire au vulgaire que le premier devient homme, et que la seconde devient femme. L'enfant avait surtout vécu pour lui, égoïste, recevant tout de la société, impuissant et indifférent pour elle. L'adolescent, dévoué surtout à l'amour et à l'amitié, va se former et agir pour la famille et pour l'humanité.

Pourquoi faut-il que l'âge des plaisirs soit placé chez la femme entre deux écueils? Je me bornerai à signaler la menstruation comme un phénomène environné de dangers, mais non comme un phénomène morbide.

La puberté ne se développe que par degrés, et l'individu n'est parfaitement apte à se reproduire que lorsqu'elle est entièrement achevée. Produits imparfaits d'une action prématurée et perturbatrice, les enfans qui naissent d'une union trop précoce sont ordinairement sans vigueur et sans durée. On a eu tort, ce me semble, de confondre les mots *puberté* et *nubilité :* la puberté est une époque dont la nubilité est le terme.

La révolution générale qui s'accomplit dans l'économie n'est pas seulement une suite de l'évolution successive des organes ; elle est aussi l'effet de l'action sympathique des organes générateurs sur toutes les fonctions, comme le prouvent la castration chez l'homme et la menstruation difficile chez la femme. L'arrêt de développement ou l'absence d'un organe sans influence ne suspendrait pas ainsi la marche de développement de l'organisation.

Tout en reconnaissant l'influence des organes générateurs sur l'éco-

nomie entière, me permettra-t-on d'élever un doute sur la prédominance extrême que l'on accorde à l'utérus? *Mulier propter uterum condita est..... Propter solum uterum mulier est id quod est.....* « Tout émane, dit-on, de ce foyer de l'organisation, tout y conspire dans elle (la femme). Le principe de sa vie, qui réside dans ses organes utérins, influe sur tout le reste de l'économie vivante. » La croyance à une semblable prédominance de l'utérus, qui l'a fait comparer à un animal indocile retenu par huit liens (*Baglivi*) ; qui l'a fait mettre au rang des trois choses insatiables, la terre, la mer et la matrice, par l'auteur du Cantique des cantiques, le sage des sages, tient, ou à l'activité excessive et désordonnée de l'instinct de la propagation dans les temps de débauche et de licence, ou à l'idée que la femme est plus ardente que l'homme pour le plaisir, parce qu'elle en prolonge davantage la durée. La destinée de la femme est donc accomplie quand la source des voluptés est tarie. Faire ainsi de la femme une nymphomane ou un simple instrument de reproduction pour l'espèce, n'est-ce pas méconnaître son organisation, ses besoins, ses facultés, sa destination, et ajouter l'ingratitude à l'ignorance? Les organes générateurs sont des instrumens qui ont, comme tous les instincts, leur mobile dans l'encéphale. La femme a, excepté sous le rapport des organes sexuels, la même organisation que l'homme, les mêmes besoins, les mêmes penchans, et par conséquent la même destination. Il y a des différences dans le degré de développement: mais il est extrêmement faux de soutenir qu'elle excelle par son penchant au plaisir des sens ; il est faux qu'elle soit faite exclusivement pour l'utérus, que tout chez elle se rapporte en définitive et d'une manière spéciale à cet organe. Je me demande pourquoi les auteurs qui ont célébré la puissance de cette espèce d'*organe-roi* n'ont pas constitué une sorte de royauté pour le testicule, son intime et puissant allié.

Prédispositions morbides. Le travail de formation des organes génitaux, l'irritabilité extraordinaire de toute l'économie, expliquent les pré-

dispositions morbides de cet âge. L'excès de développement et d'exercice de quelques instincts, le défaut de développement et d'exercice de quelques autres, souvent influencé par l'action des premiers, prédisposent à toutes les variétés de la manie, à la mélancolie érotique, à la nymphomanie chez la femme, au satyriasis chez l'homme, à l'imbécillité, à l'idiotisme, à l'épilepsie, à l'hystérie, à la catalepsie, à la danse de Saint-Guy, etc., etc. Les diverses angines sont favorisées par le foyer d'excitation du larynx. Je citerai ici, comme se rattachant à l'excitation de l'appareil vocal, certains engorgemens du corps thyroïde, qui affectent souvent les pubères. L'éruption des dents de sagesse dispose aux douleurs de dents et aux fluxions. Les digestions lentes et pénibles, les diarrhées se rattacheraient-elles à l'inflammation souvent faible et inaperçue des voies digestives? et cette altération expliquerait-elle en partie, par l'imperfection de l'assimilation, la décoloration des tissus dans la chlorose? L'état des viscères pectoraux explique la fréquence des catarrhes pulmonaires, des pneumonies, des pleurésies; la phthisie, soit qu'elle tienne à une irritation en plus ou en moins, ou à une irritation anormale, se rattache aussi à cet état qui favorise le vice de la nutrition. Le cœur s'irrite sous l'influence d'une habitude funeste : de là ces palpitations sympathiques d'abord, et qui peuvent devenir idiopathiques; à cause des nombreuses sympathies qu'il a acquises, il imprime à la plupart des maladies le caractère inflammatoire: d'où ces fièvres angioténiques essentielles, devenues si rares dans la pratique, même pour ceux qui les admettent le plus souvent en théorie. La circulation capillaire exaltée prédispose aux hémorrhagies nasales et pulmonaires. J'ai observé des flux de sang, en prenant ce mot dans l'acception vulgaire, à l'époque de la puberté. La vitalité du testicule explique ses engorgemens si aigus et si douloureux. Les parotides s'observent quelquefois, soit comme effet sympathique de l'affection du testicule, soit comme affection primitive. J'ai vu des jeunes filles se plaindre d'engorgemens douloureux au creux de l'aisselle, qui m'ont paru dépendre de l'état des seins. La nutrition, trop rapide dans son mou-

vement de composition, produit tantôt dans des organes déjà trop animés un feu qui les dévore, tantôt elle produit un accroissement prématuré sans consistance et sans énergie : on dit dans le monde que les jeunes gens font leur crue trop vite; trop heureux si le mouvement de décomposition n'entraîne pas ces élémens débiles si faiblement unis dans une dissolution totale !

Les organes de la génération ont surtout de dangereuses influences, plus encore par leur arrêt de développement que par leur excès de vitalité : cet arrêt de développement affecte surtout la jeune fille, chez qui il produit la chlorose ou pâles couleurs. Déjà elle avait touché l'âge du plaisir et de la fécondité; le feu d'amour a brillé dans ses yeux et coloré son visage : tout à coup la nature avare cesse de lui prodiguer ses dons. Supposez que la menstruation s'établisse mal ou s'arrête : l'attitude est languissante, les membres se flétrissent; le cœur devient insensible, l'esprit impuissant. L'indifférence, le désespoir et la tristesse ont succédé à la douce joie, à l'espoir chéri, à la tendre mélancolie. Le mouvement est pénible, la voix affaiblie; la digestion se déprave et fournit chaque jour des matériaux moins abondans et moins salubres aux organes, qui s'appauvrissent sans cesse. Le pouls est petit et lent, la respiration et la chaleur faibles. Cependant le cœur fait un dernier effort; il précipite en vain ses battemens comme pour porter avec le sang un feu destiné à ranimer la vie. Ce feu s'est éteint, la fleur s'est flétrie et tombe.

Purpureus veluti flos......
Languescit moriens

Influences salutaires. Si la puberté a des influences nuisibles, elle a aussi des influences salutaires; elle détruit les prédispositions morbides des premiers âges; elle fait souvent disparaître la constitution lymphatique, et avec elle la disposition aux scrophules, aux tubercules; elle met l'équilibre parmi des fonctions dont quelques-unes pouvaient avoir une prédominance pernicieuse; elle corrige l'excessive sensibilité de la peau, et la rend moins sujette aux maladies

éruptives, aux teignes, aux dartres, etc. Le cerveau devient proportionnellement moins gros, et n'est plus aussi prédisposé aux phlegmasies, à l'hydrocéphale, aux convulsions et à cette excitation nerveuse qui caractérise l'ataxie. Les os se chargent d'une plus grande quantité relative de sels, sont moins vivans, moins sujets aux maladies organiques, telles que la carie, le *spina ventosa*, etc. La puberté donne le mouvement à des organes restés inertes. L'incontinence d'urine, qui tient à la faiblesse du sphincter vésical, ne cesse souvent qu'à cet âge.

Règles hygiéniques. L'adolescence inspire à bien des titres le plus vif intérêt : on aime cet âge heureux, comme on aime le printemps, comme on aime l'espérance. Poursuivons-le de nos soins, et cherchons dans l'hygiène les secours qui lui sont spécialement applicables.

Écartez de l'adolescent les tableaux voluptueux et les livres obscènes : que les sons d'une musique trop passionnée ne fassent pas vibrer son cœur et ses sens. Corrigez les instincts impétueux en les condamnant au repos, en exerçant les autres, et en excitant ceux qui sont trop faibles. Épargnez au jeune âge les leçons d'une morale trop austère et les préceptes inutiles. Vous pouvez rendre un penchant stérile par le déplaisir que vous attachez à son premier exercice.

L'exercice musculaire convient à l'adolescence, il distrait de l'exercice désordonné des passions et fortifie le corps. Les inconvéniens attachés à l'escrime me paraissent amplement surpasser ses avantages si vantés. On conseille la chasse avec raison. Expression fidèle de l'instinct locomoteur, et de la joie si naturelle à cet âge, la danse est un exercice agréable et utile; elle donne aux jeunes gens de la force et de la grâce. La gymnastique des anciens leur donnait une constitution robuste : elle n'est plus dans nos mœurs; je ne parle pas de ces exercices mesquins auxquels se livrent indifféremment les jeunes gens dans leurs colléges sous les yeux d'un rhéteur. C'est aux

yeux de la Grèce assemblée qu'Épaminondas, dans l'arène, préludait aux combats qui devaient sauver la patrie. Favorisons la course et les jeux qui sont de notre temps.

Il faut que la voix se repose pendant le temps de la puberté, sous peine de ne pouvoir chanter au bel âge.

On évitera que l'adolescent reste seul; qu'il entre au lit quand il a besoin de repos, et qu'il en sorte aussitôt qu'il s'éveille; il pourrait trouver dans la solitude un dangereux plaisir.

Aux excitans portés sans cesse sur les organes de la digestion sont attachés les inconvéniens d'une maturité précoce, une constitution faible et sujette à des maladies, etc.; c'est dire qu'il ne faut pas en abuser. L'alimentation doit être plus réparatrice, les repas seront moins fréquens et plus réglés.

L'hygiène défend les corsets; mais la mode, plus puissante, les autorise et exerce son tyrannique empire aux yeux fascinés de ses victimes.

L'écoulement menstruel est de la plus haute importance; on doit veiller à ce qu'il ne soit pas troublé.

Enfin les jouissances sexuelles ne devront être prises qu'autant que la constitution sera bien développée et la puberté accomplie. Il s'agit moins de réprimer les désirs que de les empêcher de naître. On y parviendra en exerçant le système musculaire, et les instincts dont l'action ne peut causer aucun préjudice.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solutio fit. *Sect.* 5, *aph.* 32.

II.

Mulieri, menstruis deficientibus, è naribus sanguinem fluere, bonum. *Ibid.*, *aph.* 33.

III.

Mulieri menses decolores, neque secundùm eadem semper prodeuntes, purgatione opus esse significant. *Ibid.*, *aph.* 36.

IV.

Mulieri menstrua si velis cohibere, cucurbitam quàm maximam ad mammas appone. *Ibid.*, *aph.* 50.

V.

Juvenibus autem sanguinis spuitiones, tabes, febres acutæ, epilepsiæ, etc. *Sect.* 3, *aph.* 29.

VI.

Mulier non laborat podagrâ, nisi menses ipsi defecerint. *Sect.* 6, *aph.* 29.